



ENTRAIDE D'EGLISES

ASSOCIATION SANS BUT LUCRATIF

Nous sommes enfin arrivés !

SOMMAIRE

L'ENTRAIDE AU QUOTIDIEN 2-3

POLOGNE

*S'attaquer aux fautes du passé...
et risquer sa stabilité.* 4-6

*Quelques commentaires
du Père Stefan Wylezek* 7

POLOGNE

*Que deviennent les boursiers
de l'ex-Union Soviétique ?* 8-9

L'EUROPE DES VALEURS

le choix lituanien 10-11

L'ENTRAIDE INDISPENSABLE 12

Entraide d'Eglises asbl

Chaussée de Wavre, 216

B-1050 Bruxelles

Tél: 02/648 91 34

Fax 02/648 52 86

entraide-eglises@entraide-eglises.be

ccp: 000-0261436-21

E Le début de l'année 2007 a connu deux évènements qui concernent les Eglises de l'Europe centrale et orientale, l'un malheureux, la démission in extremis du nouvel archevêque de Varsovie, l'autre, heureux, l'entrée dans l'Europe Unie de deux pays en majorité orthodoxe, la Roumanie et la Bulgarie. « Nous sommes enfin arrivés! », ce fut le cri du coeur d'un de nos partenaires roumains. Nous souhaitons la bienvenue à ces deux pays et, les connaissant de longue date, nous sommes sûrs qu'ils trouveront place parmi nous et enrichiront l'heureuse diversité européenne.

La mise à l'écart d'un nouvel archevêque est un fait suffisamment grave pour que nous tentions d'y voir plus clair. Dans ce but nous avons traduit un article d'un journal neutre et bien informé *The Financial Times* et nous avons pris la peine de le faire lire par plusieurs partenaires d'Europe centrale et orientale. C'était de notre part un effort de mise à distance propice à la compréhension. Un ami polonais, travaillant depuis longtemps à Rome mais resté en contact presque quotidien avec sa patrie, nous a envoyé un avis circonstancié que nous avons retranscrit ici.

Nous espérons que nos lecteurs seront d'accord avec nous pour ne pas oublier les 90 % de prêtres polonais qui ont eu le courage, l'héroïsme parfois, de tenir bon sous le régime communiste.

L'Entraide d'Eglises

AU QUOTIDIEN



Le conseil d'administration reçoit Sœur Marie-Anne Mathieu (Roumanie).

EMILIA, SANDRA, SŒUR CARMEN ET LES AUTRES...

Installée en Roumanie, Sœur Carmen dirige un association où 150 personnes reçoivent journalièrement un repas chaud et une assistance adaptée à leurs besoins. Elle effectue une œuvre d'envergure dans un pays où l'on ne peut compter que sur soi dans des secteurs entiers de la vie civile (orphelinats, foyers pour handicapés, maisons de retraite).

Sandra est une jeune lettonne. Etudiante en Belgique, elle travaille avec deux prêtres de son pays pour favoriser la naissance en Lettonie d'un carrefour œcuménique de différents types de formations et d'action sociale, qui soit aussi un lieu de retraite et d'accueil pour les jeunes.

Originaire du diocèse de Kaunas, en Lituanie, en compagnie d'amis de 15 à 20 ans, Emilia a parcouru en voiture les 2000 km qui la séparent de notre pays. Sous la houlette du Père Algirdas, promoteur du projet «l'Europe au visage humain», le groupe a mis à profit le temps de son séjour pour se familiariser avec l'idée et les institutions européennes.

Il est à Bruxelles, chaussée de Wavre, à deux pas de la rue du Trône, une association en perpétuelle effervescence... Il s'agit d'Entraide d'Eglises, un des lieux d'expression de la solidarité et du partenariat avec les chrétiens d'Europe centrale et orientale dont voici quelques exemples.

Débordant d'une énergie communicative, Sœur Carmen, Sœur Marie-Anne Mathieu, Emilia, Sandra, le Père Algirdas Dauknys, le Père Andris Kravalis... et tant d'autres se retrouvent chaque année

dans les bureaux d'Entraide d'Eglises: **ils travaillent à faire surgir de l'épreuve vécue au temps du communisme une Eglise plus évangélique, plus ouverte, œcuménique, intégrée à la respiration de l'Eglise post-conciliaire et universelle.**

Et c'est à ce titre que nous collaborons avec eux.

C'EST GRACE A VOUS, AMIS D'ENTRAIDE D'EGLISES, QUE NOUS POUVONS LE FAIRE

Grâce à vous, notre association a envoyé en 2006 des livres et des revues de théologie, de philosophie et de sciences humaines dans les bibliothèques vidées par les édiles du communisme; ainsi cinq convois de 45 à 90 caisses d'ouvrages ont été expédiés dans une bibliothèque de Pologne, au grand Séminaire de Sofia (Bulgarie), à la Bibliothèque œcuménique de Iasi (Roumanie), au grand Séminaire de Riga (Lettonie), dans des bibliothèques de séminaires et d'universités à Siaulai et à Kaunas (Lituanie). A cette occasion, nous remercions chaleureusement le Centre

Cerfaux-Lefort de Louvain-la-Neuve qui nous a offert de magnifiques collections de livres et de revues de théologie.

Nous avons tenté de soutenir l'essor de jeunes maisons d'édition chrétiennes, telles la revue *Istina Y Zhizn* et la Bibliothèque de l'Esprit à Moscou, qui œuvrent à une collaboration fraternelle entre catholiques et orthodoxes. Nous avons suivi le parcours de formation de jeunes journalistes lituaniens dans l'animation de leur émission chrétienne.

Grâce à vous cette année encore, nous avons offert des bourses d'études (cfr pp 8-9), sur place ou en Belgique, à de jeunes laïcs, religieuses ou prêtres, dont le but est de poursuivre la reconstruction intellectuelle et spirituelle de leurs pays respectifs et d'y répercuter leurs nouveaux acquis. Dans cette optique, nous avons également travaillé avec le Centre Catéchétique de Panevezys, devenu depuis peu une antenne de l'iFAC (Institut international Foi Art Catéchèse, Lille).

Grâce à vous enfin, nous avons poursuivi notre soutien au renouveau de la vie associative, outil indispensable pour rebâtir les fondements d'une vraie démocratie. Telle la création en Roumanie d'un cycle de reconstruction du lien social par la formation de congrégations religieuses à l'enseignement social de l'Eglise, dont les effets se répercutent dans toutes les provinces du pays.

A tous, un très chaleureux merci !

MAIS QUI DECOUVRE-T-ON SOUS LE NOM D'ENTRAIDE D'EGLISES ? UNE ÉQUIPE SOUDÉE, DYNAMIQUE ET JOYEUSE !



• **Un Président**, Jean MOULART, docteur en droit et administrateur général honoraire de l'UCL, qui imprime à l'association une direction souple et une visée éthique.

• **Un Conseil d'Administration** dont les diverses compétences se complètent harmonieusement :



– Nicolas Bardos : intéressé depuis 20 ans par les rapports entre Eglises et Etat dans les pays d'Europe centrale et orientale, sur lesquels il a écrit livres et articles ; il y passe beaucoup de temps comme enseignant et chercheur. Il appartient au groupe des 20 personnes désignées par la Conférence épiscopale pour représenter l'Eglise belge au rassemblement œcuménique de Sibiu, en Roumanie .



– Père Thaddée Barnas: moine bénédictin du monastère de Chevotogne, théologien, polyglotte, il est notre référence en matière de travail œcuménique. Il appartient au groupe des 20 personnes désignées par la Conférence épiscopale pour représenter l'Eglise belge au rassemblement œcuménique de Sibiu, en Roumanie. Par ailleurs, les anecdotes qui émaillent ses missions font régulièrement l'objet d'éclats de rire au CA...



– Yves Charlier : théologien, organiste, professeur de religion à l'Ecole Européenne.



– Jacques Monnaie, notre trésorier ; passionné d'informatique, qui lui tient parfois lieu de nourriture terrestre, il est le concepteur de notre site (www.entraide-eglises.be)



– Pierre Delooz : d'une précieuse érudition, professeur et sociologue des religions, il connaît très bien l'Europe centrale et orientale où il a énormément voyagé. Il préside en outre notre Bureau «Projets», gère la sélection des livres à expédier à l'Est et surveille attentivement la tenue du fichier ! Son humour fait de lui un interlocuteur très stimulant...



– Herman Lombaerts : spécialiste en théologie pastorale et pédagogie religieuse, il consacre une part importante de son temps à la gestion participative des institutions scolaires, dans une optique prospective : «Quelle sera l'école de demain ?». Il a effectué de nombreux voyages en Pologne et dans les pays baltes.



– Baga Martens : musicienne, et peintre à ses heures, rédactrice en chef de notre revue, elle montre la plus grande rigueur envers le lecteur ; d'un crayon très attentif, elle habille, chapeaute, décore, met en forme les articles qu'elle reçoit d'Est en Ouest.



– Karl Wintgens : un des responsables d'Entraide et Fraternité. Chargé des relations avec l'Asie, il nous ouvre à la dimension des pays en développement et nous est d'une grande aide dans l'analyse des projets.



• **Une secrétaire générale**, Catherine Berkans : elle travaille en collaboration avec chaque membre du CA et chaque volontaire, prend en charge la gestion quotidienne, la promotion et la recherche de fonds de l'Entraide, assure le suivi des projets. Son ballon d'oxygène: la recherche de nouveaux projets en Europe centrale et orientale où elle se rend chaque année, la visite des amis et partenaires de l'Entraide à Bruxelles pour lesquels elle adore composer des plannings de travail et de rencontres, la création de synergies entre les diverses forces en présence.

• **Des volontaires** qui mettent à notre disposition leur temps et leurs compétences. Que serait l'Entraide au quotidien sans eux ?

– Michel Etienne : grâce à sa gestion rigoureuse, un grand nombre d'abonnements à des revues de qualité sont expédiés à l'Est. Il apporte également une précision impitoyable au traitement des factures...

– Christiane Trussart : d'une vitalité inépuisable, elle dirige l'envoi du Bulletin et travaille à la bonne tenue du fichier avec Pierre Delooz. Elle accompagne particulièrement la secrétaire générale dans les soubresauts du quotidien : secrétariat, organisations d'événements...

– Elizabeth de Decker et Marinette Schweitzer viennent nous prêter main-forte avec énergie et autorité, lorsqu'il s'agit de préparer l'expédition de 5000 Bulletins ou de classer et d'envoyer un volume phénoménal de livres...

Catherine Berkans



De gauche à droite :
Marinette Schweitzer,
Michel Etienne,
Christiane Trussart, et
Elizabeth de Decker.

POLOGNE

s'attaquer aux fautes du passé... ...et risquer sa stabilité

Traduction abrégée d'un article intitulé "Poland risks its stability to tackle the sins of the past", paru dans le Financial Times du 28 janvier 2007, sous la plume de Stefan Wagstyl et Jan Cienski

Pierre Delooz

Il y a un an, peu de Polonais avaient entendu parler de Tadeusz Isakowicz-Zaleski, un prêtre de Cracovie. Aujourd'hui presque tout le monde le connaît. Cet homme de cinquante et un ans, qui sait ce qu'il veut, a réussi à passer outre aux objections de la puissante hiérarchie catholique et à préparer un livre sur la coopération entre des prêtres de Cracovie et la police secrète à l'époque communiste. L'ouvrage, qui doit paraître le 28 février 2007, cite les noms de quelque trente prêtres, y compris de plusieurs personnalités en vue toujours en activité aujourd'hui. Selon lui, les autorités ecclésiastiques lui auraient dit : «*Jetez ce dossier au feu*».

Pour l'Eglise, le livre augmentera son embarras après que Stanislaw Wielgus dût démissionner comme archevêque de Varsovie suite aux révélations selon lesquelles il avait été un informateur de la police secrète sous le communisme. Pour la Pologne ; ce sera une nouvelle étape dans le pénible processus de faire face à son passé. Bien que les anciens satellites soviétiques dans les pays baltes, l'Europe centrale et les Balkans aient à affronter des difficultés similaires, le cas de la Pologne est particulièrement déchirant parce que l'opposition polonaise au communisme fut d'une fermeté unique en son genre.

L'Eglise catholique y avait sauvé son indépendance institutionnelle et morale beaucoup mieux que ses contreparties ailleurs en Europe orientale. Ses prêtres constituaient une force vitale du mouvement Solidarité qui vint à bout du communisme. Pour de nombreux Polonais, voir leur Eglise démasquée, c'est assister à l'écroulement d'un idéal national. Pour d'autres, dont le Père Zaleski, c'est le début d'un nettoyage à fond qui n'a que trop attendu. «*C'est une grande faute, dit-il, de ne pas avoir ouvert les dossiers dès le premier gouvernement démocratique. Ils auraient tout révélé.*»

Il n'y a pas que la Pologne

L'expérience polonaise rejoint celle d'autres pays. Presque partout, il y a eu des scandales impliquant des personnalités en vue qui avaient eu des liens avec la police secrète. Ainsi Istvan Szabo, un metteur en scène hongrois, l'archevêque Jan Sokol, qui fut à la tête de l'Eglise catholique slovaque, et Antanas Valionis, un ancien ministre des affaires étrangères lituanien, furent du nombre de ceux qu'on a accusés, ces deux dernières années, de liens avec les services secrets communistes. Ces cas ne sont pas simples. M. Szabo a expliqué qu'il avait accepté de donner des "informations" pour sauver un ami de l'exécution après le soulèvement de 1956 (1).

L'archevêque Sokol nia avoir été un informateur mais peu après l'Eglise catholique demanda pardon pour les prêtres qui avaient coopéré avec les services secrets. M. Valionis admit avoir été un réserviste du KGB mais il demeura pour un an encore ministre des affaires étrangères.

Dix-sept ans après la fin de l'hégémonie soviétique, ces révélations embarrassantes sont encore et toujours fréquentes parmi les nouveaux membres de l'Union Européenne et dans l'ancienne Allemagne de l'Est. Elles ont une influence politique, obligeant des politiciens à regarder avec soin vers leur passé avant de s'occuper des défis du présent. Des candidats potentiels à une fonction publique doivent examiner leur biographie en détail ou vivre avec le risque d'une dénonciation. La chasse aux sorcières a été compliquée par la destruction, sur une grande échelle, des dossiers à la chute du communisme et, dans les pays baltes, par le transfert de leurs archives en Russie. Partout, on doute de la véracité des dossiers et des conflits se font jour entre révélation et droit à la vie privée. Les gens s'inquiètent de voir les dénonciations se concentrer sur des informateurs et pas sur les réels coupables, la police secrète elle-même et ses chefs membres du parti.

Quelle option choisir ?

Dès le début, les activistes exigeant une révélation complète entrèrent en opposition avec ceux qui arguaient que fouiller le passé risquait de déstabiliser les nouvelles démocraties et d'exposer la vie personnelle des gens à un examen par trop minutieux. Ceux qui préconisaient la prudence n'étaient pas nécessairement d'anciens communistes mais c'était aussi des dissidents notoires comme Adam Michnik en Pologne et Vaclav Havel, l'ancien président de la République Tchèque. En tout cas, comme le montre le cas polonais d'aujourd'hui, les efforts pour maintenir le couvercle sur des secrets indésirables peuvent générer des embarras encore plus grands.

Dans les Etats baltes, le passé est encore plus dangereux. Avec de nombreux dossiers qui se trouvent aujourd'hui sous contrôle russe, l'information secrète peut aider Moscou dans ses efforts accrus pour faire pression sur Vilnius, Riga et Tallinn.

Depuis 1990, les gouvernements d'Europe de l'Est se sont efforcés d'écarter des postes publics importants les membres de l'ancienne police secrète et leurs informateurs. La définition de ces postes varie largement : il peut s'agir de quelques nominations politiques à des fonctions de premier plan mais aussi de milliers d'emplois comme ceux d'enseignants, de directeurs de banque et de journalistes. La plupart des Etats ont désormais une législation appelée loi de «lustration»(?) qui oblige ceux qui occupent de pareils postes à déclarer (normalement sous forme de confiance aux officiels) s'ils ont coopéré avec les services secrets. Il n'y a généralement pas de sanctions à l'égard de ceux qui admettent une coopération mais des déclarations qui s'avèreraient mensongères par la suite sont souvent suivies d'une dénonciation publique.

Les jumeaux traquent les sorcières

Avec le temps, le nombre de politiciens qui ont connu l'ère communiste diminue. Mais des milliers sont toujours actifs. Cependant les jeunes, qui se souviennent à peine de l'époque communiste, montrent de l'intérêt pour la vie de leurs parents. Ainsi, pour la nouvelle génération post-1989, les dossiers sont une arme utile à l'égard de leurs aînés. Ces éléments ont convergé, en Pologne, avec une force explosive. Les jumeaux Kaczynski qui sont arrivés au pouvoir en 2005 rejettent les anciens accords «*oublions le passé*». Ils se sont engagés à combattre la corruption en s'attaquant aux liens cachés entre anciens espions, hommes d'affaires et politiciens.

Dans un article du journal conservateur Dziennik, Maciej Rybinski avance que les arguments des années 1990 sont terminés. «*Cette construction temporaire, basée sur l'égalité entre communistes et anti-communistes, sur l'équivalence morale entre le traître et celui qui est resté intact a été détruite*».

Varsovie : La vieille ville. Totalement rasée pendant la guerre 40-45, elle a été reconstruite avec ferveur et elle a retrouvé son ancienne splendeur





La grande question est de savoir quand cela prendra vraiment fin. Déjà les frères Kaczynski sont accusés de prendre la tête d'une chasse aux sorcières. Bien que les fuites en matière de fichiers disent des vérités, elles répandent aussi des mensonges. Par exemple, Malgorzata Niezabitova, une activiste dirigeante de Solidarité, a été accusée en 2004 d'avoir été une informatrice. Il fallut deux ans avant que les tribunaux ne la blanchissent suite à l'aveu d'un officier de la police secrète qui avait fabriqué une fausse information. Il faut reconnaître aussi que si les élites de Varsovie sont obsédées par les fichiers, les Polonais ordinaires ne le sont pas.

N'oublions pas les 90 % qui n'ont pas failli

Quelques uns des principaux leaders anti-communistes ont dit qu'ils ne cherchaient pas à avoir accès aux fichiers qui les concernent, ainsi Tadeusz Mazowiecki qui fut le premier de la Pologne démocratique à devenir premier ministre. Ils insistent sur le fait qu'il n'y a que du poison qui puisse sortir de fichiers qui n'ont été créés que pour empoisonner le pays. Jusqu'ici ils ont perdu leur combat. Le Père Zaleski prétend que ce n'est qu'en purifiant l'air et en publiant les dossiers que la vérité se fera. «*Loin de détruire la*

réputation de l'Eglise catholique, dit-il, la pleine lumière la mettra en valeur. Il y a seulement, - et j'insiste, seulement - 10% des prêtres qui ont failli. J'estime que l'Eglise a été victorieuse puisque 90% des prêtres n'ont pas failli. »

Ce qui vaut pour l'Eglise vaut pour le mouvement anti-communiste dans son ensemble. Mais la controverse va croître inévitablement à partir de la publication du P.Zaleki. Amplifier le passage au crible ne peut que provoquer le chaos dans les services publics. L'expérience de l'Allemagne, qui a ouvert les fichiers de la police secrète communiste dès 1992, suggère que cette ouverture mène à une vie publique plus ouverte et plus saine. Bien que des politiciens en vue aient été forcés de se démettre, nombre d'enseignants, de fonctionnaires et même de policiers ont gardé leur emploi. La vie suit son cours. Günter Bormann, un responsable haut placé aux archives de l'Etat, dit : «*Selon notre expérience, des fichiers fermés qui restent fermés peuvent être utilisés politiquement par un groupe ou par un autre. Pour le dire en termes diplomatiques, les expériences récentes en Europe de l'Est nous montrent que nous (en Allemagne) avons raison.*».

Mais l'Allemagne est un cas à part parce que les élites communistes furent balayées par l'unification. Plus à l'Est, où des éléments de l'ordre ancien survivent et même prospèrent, régler les comptes avec le passé communiste prendra plus de temps.

(¹) Il convient de mentionner un fait heureux. En 2005, la conférence épiscopale de Hongrie a mis en place une fondation dont le but consiste à rechercher le rôle positif et négatif de l'Eglise catholique durant le régime communiste. Malheureusement, le mandat ne s'étend pas à la période antérieure à 1945, à celle du régime autoritaire, puis fasciste et nazi durant un quart de siècle. La fondation est présidée par l'archevêque Varszegi, du monastère bénédictin de Panonhalma, qui est membre de la conférence épiscopale.

(²) Loi de lustration, du latin « *lustratio* » désignant un rituel de purification et de réconciliation dans la Rome antique.

Les notes et les sous-titres sont de la rédaction

A propos de l'article sur la Pologne face à son passé

Quelques commentaires du père

Stefan Wylezek.*

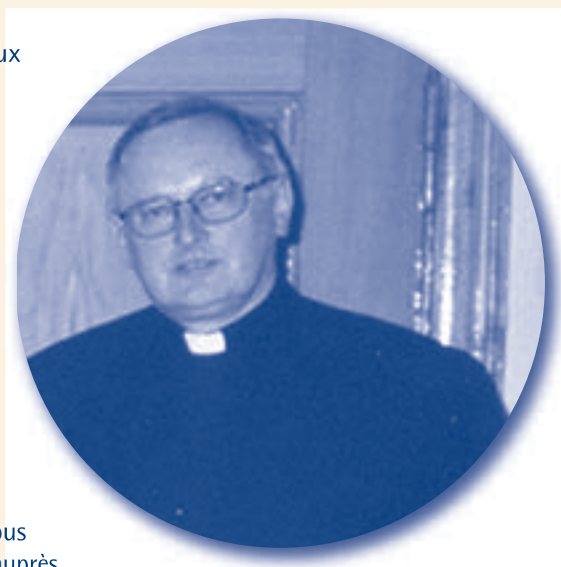
J'ai lu avec intérêt l'article de Stefan Wagstyl et Jan Cienski. Tout en étant d'accord sur le contenu de cet article qui montre la complexité des problèmes pour tous les pays postcommunistes, je voudrais donner quelques précisions à propos de la Pologne.

1. Le problème de «lustration» (voir note en bas de page 6) ne concerne pas uniquement l'Eglise ni, dans l'Eglise, les prêtres et les évêques. Le récent document publié par le Président de la Pologne, *Rapport sur les services secrets de l'armée polonaise*, montre, d'une part, combien de personnes étaient manipulées et, d'autre part, parmi celles qui y sont mentionnées, combien nient leur collaboration avec ce service. Les tribunaux auront beaucoup de travail.

2. Non seulement les prêtres mais même les séminaristes avaient une farde (en polonais «teczka») c'est-à-dire un dossier ouvert par la police secrète où l'on mettait des informations, très souvent à l'insu de la personne. Nous avons récemment appris cette information à propos du président de la Conférence épiscopale polonaise, l'archevêque Józef Michalik. Les agents devaient prouver leur travail, ils avaient donc souvent l'imagination joyeuse. Cela ne signifie pas qu'il n'y avait pas d'informateurs des services secrets. Cela signifie qu'il faut faire attention et bien examiner le dossier de chaque personne en question. Il faut aussi voir les moyens de pression exercés sur les personnes pour obtenir leur collaboration. Vu ces moyens, les 10% dont parle le père Zalewski,

c'est peu par rapport aux 90% qui ont résisté. Mais il faut admettre que ces 10% nous font mal à tous. Ce Mercredi des Cendres a été décrété par l'épiscopat polonais "Journée de réflexion, de prière et de jeûne pour le clergé".

3. Il existe dans chaque diocèse une commission historique qui examine tous les dossiers des prêtres et, auprès de la Conférence épiscopale, une commission pour les évêques. Pour effectuer sérieusement ce travail, il faut du temps. La semaine dernière, la commission du diocèse de Cracovie a publié le premier volume de son travail. On y trouve les noms des informateurs mais aussi de ceux qui ont résisté. Le père Zalewski n'est pas le seul à travailler dans ce domaine. J'attends son livre, mais sa méthode de travail ne me plaît pas, qui consiste à annoncer de temps en temps un nom, sans documentation ni droit à la défense. Doser peu à peu l'information et faire monter la tension n'est pas sérieux. Une fois le livre publié, on pourra en discuter.



* Père Stefan Wylezek, directeur de l'Institut polonais de Rome

4. La situation dans laquelle nous vivons aujourd'hui ressemble à une revanche du régime totalitaire. Les victimes sont considérées comme coupables et les bourreaux comme innocents parce qu'ils faisaient leur travail! Le passé ne peut pas être ensablé mais il nous faut du temps pour vérifier et comprendre comment la nation et l'Eglise ont été manipulées et opprimées par le régime communiste.

Rome, 17 février 2007

Pologne Université Catholique de Lublin

QUE DEVIENNENT-ILS ?

LES BOURSIERS DE L'EX-UNION SOVIETIQUE

Père Stefan Wylezek*

Créée en 1981, à Rome et à Lublin, la Fondation Jean-Paul II s'est donné pour objectif de transmettre l'esprit chrétien aux générations futures notamment par l'octroi de bourses d'études à l'Université catholique de Lublin, bourses spécialement destinées aux jeunes des pays d'Europe centrale et orientale et des autres pays de l'ex-Union-Soviétique. Les étudiants bénéficient d'un logement à la Maison Jean-Paul II ainsi que d'un soutien moral et spirituel. La réputation de l'Université catholique de Lublin n'est plus à faire (Jean-Paul II y fit d'ailleurs son doctorat en théologie) et elle attire de nombreux candidats.

Depuis 25 ans déjà, l'Entraide d'Eglises donne chaque année des bourses à des étudiants de l'ex-Union Soviétique.

Pendant cinq jours, au mois de juillet 2004, la Fondation Jean-Paul II a organisé, pour la première fois de son existence, une réunion des anciens boursiers diplômés. Plusieurs objectifs étaient poursuivis.

Il était bien sûr important de se revoir après tant d'années pour renouer des liens tissés durant les études. Mais il était aussi essentiel pour la Fondation

de connaître le sort de ses anciens boursiers qui, rentrés au pays, ont dû chercher un emploi et retrouver le milieu qu'ils avaient quitté pendant plusieurs années. Souvent ils ont rencontré des difficultés en voulant transmettre dans leur pays le savoir, l'expérience et la formation acquise durant leurs études en Pologne.

Il était également intéressant de savoir ce que ces anciens élèves peuvent actuellement attendre de la part de la Fondation et quelle aide elle peut leur apporter aujourd'hui, dans leur vie professionnelle sociale. Il fallait enfin réfléchir sur les procédures de recrutement de nouveaux boursiers.

Un programme chargé

Cinquante et un anciens étudiants ont participé à cette rencontre: trente trois sont venus d'Ukraine, dix de Biélorussie, cinq de Lituanie, un de la République tchèque, un de Russie et un de Géorgie. Le programme de ces quelques jours s'articulait comme suit: une rencontre avec les autorités de l'université, une session consacrée au pontificat de Jean-Paul II, un débat sur les Jeunes catholiques dans une société de choix possibles, une visite à la nonciature apostolique à Varsovie et enfin une longue discussion des participants avec maître M. Bednarkiewicz et Mme C. Tomkiewicz, membres du Conseil d'Administration de la Fondation.

Le recteur de l'Université, les pères et professeurs Andrzej Szostek et Stanislaw Wilk ont présenté l'image actuelle de l'université et le prof. Szostek a donné la conférence intitulée : La vérité de l'homme – la vérité de Dieu à la base de la construction de la nouvelle civilisation. Pendant la session scientifique ouverte par le père prof. Tadeusz Styczen, les participants ont pu entendre deux conférences d'un très grand intérêt; conférence du professeur Alicja Grzeskowiak : Jean Paul II – le défenseur de la vie et du professeur Wojciech Chudy Le pèlerin blanc – signe de l'effort et de l'espérance.



Le Père Krupa, directeur de la Maison Jean-Paul II, et Catherine Berkans, entourés de 4 boursiers.

Le professeur Marian Radwan a donné un bouleversant témoignage sur ses voyages en URSS, puis ex-URSS et sur ses rencontres avec les hommes qui vivent dans ces pays. Il a également décrit les débuts de la Fondation à Lublin, la construction de la Maison, tous les efforts et les peines endurées jusqu'à la perte de sa santé.

Le débat sur les Jeunes catholiques dans une société de choix fut mené par Mgr Jozef Zycinski, archevêque de Lublin qui avait invité plusieurs personnalités dont Mateusz Bednarkiewicz, philosophe et metteur en scène, Krzysztof Skowronski, journaliste et Jakub Wygnanski, connu en Pologne pour sa promotion d'organisations non gouvernementales.

Grâce à l'Association des Amis de la Fondation Jean-Paul II et à sa présidente, Mme Ewa Bednarkiewicz, il fut possible d'organiser un voyage à Varsovie et de rencontrer Mgr Jozef Kowalczyk, archevêque, nonce apostolique en Pologne. Ce fut une visite enrichissante au cours de laquelle Mgr Jozef Kowalczyk a présenté l'histoire de la nonciature en Pologne et les défis nouveaux auxquels elle doit faire face. Les jeunes diplômés ont reçu un accueil cordial tout au long de cette réunion dont l'Eucharistie fut un des moments essentiels.

Ces journées furent évidemment ponctuées par de précieuses soirées autour de feux de bois, où l'on put goûter la joie d'être ensemble, la joie de partager souvenirs et nouvelles expériences.

La plupart des participants ont émis le souhait que de telles rencontres se renouvellent, non seulement à Lublin mais aussi dans leur pays.

Les études terminées, comment se passe le retour au pays ?

Les expériences du retour dans les pays d'origines sont très inégales. Certains étudiants n'ont eu aucun problème pour trouver un emploi alors que d'autres, parfois dans le même pays, doivent affronter de graves difficultés. Le problème n'est pas nécessairement dû à un manque de demande, mais plutôt à l'incapacité de mettre à profit le potentiel de ces spécialistes ou encore à la non reconnaissance de diplômes étrangers. Certains cumulent plusieurs emplois



sans pour autant pouvoir en vivre. Vu cette expérience, ils demandent à la Fondation de leur faciliter l'accès à d'autres qualifications, à des stages et des formations... Ils suggèrent aussi que les évêques dans leurs pays d'origine soient informés chaque année du retour des diplômés.

Les anciens boursiers travaillent dans des institutions ecclésiastiques ou des institutions d'Etat. Nombreux sont aussi ceux qui travaillent dans les entreprises privées. Significative est leur présence dans les institutions économiques ou culturelles à caractère international. Là, le fait d'avoir étudié en Pologne et de connaître des langues étrangères porte ses fruits. Plusieurs d'entre eux enseignent dans des universités d'Etat ou des universités catholiques (p.ex. à Vilnius, Minsk, Vitebsk, Lvov, Kiev, Rozebeke, Trnava), dans les séminaires en Ukraine, en Biélorussie, en Lituanie, en Slovaquie ou encore font de la catéchèse dans les écoles. Beaucoup sont formateurs dans les Instituts catéchétiques. D'autres enseignent le polonais, travaillent comme traducteurs... Certains sont embauchés dans des centres d'aide à la vie familiale, conduisent des préparations au mariage, sont journalistes dans la presse religieuse ou laïque. Les prêtres occupent des postes dans les curies diocésaines et les tribunaux ecclésiastiques.

Que pensent-ils de la méthode de recrutement des nouveaux candidats ?

Les anciens boursiers préconisent l'organisation de cours préparatoires qui permettraient une certaine vérification des capacités du candidat ou éventuellement un changement dans son

orientation si le choix des études s'avérait non judicieux. Ces cours permettraient aussi de s'intégrer davantage dans la nouvelle réalité.

Une suggestion importante est de continuer l'apprentissage du polonais en première année d'études car souvent la maîtrise de la langue y est encore trop faible. Il semble également utile de procéder à des entretiens de qualification dans les pays d'origine. La création dans ces pays de cercles d'anciens boursiers ou de points d'information sur la Fondation et sur les filières d'études, comme la possibilité donnée aux anciens d'exprimer leur opinion sur un candidat qu'ils connaissent pourraient s'avérer très utile. Enfin, ils proposent de rehausser l'âge minimum du candidat à 18 ans.

Une enquête intéressante et des propositions concrètes

Voici donc ce qui a été souhaité:

- Procéder à des entretiens de qualification dans les pays d'origine.
- Donner aux étudiants des cours de langues et d'informatique et, en première année, intensifier les cours de polonais.
- Informer les évêques sur les personnes qui pourraient travailler pour leur diocèse.
- Informer sur les actions de la Fondation par la création d'un site internet, des publications dans la presse catholique nationale. Créer des centres - relais de la Fondation dans les divers pays pour permettre un meilleur accès à l'information pratique.
- Chercher des possibilités de stages dans le pays d'origine.
- Elever l'âge minimum des boursiers à 18 ans.
- Aider les boursiers à acquérir des qualifications supplémentaires.
- Organiser des cercles d'anciens boursiers dans leur pays.
- Organiser davantage de réunions d'anciens, soit par année d'études soit pour tous.
- Tenir compte de l'opinion des anciens sur les candidats qui leur sont connus.

**Père Stefan Wylezek,
directeur de l'Institut polonais de Rome*

L'EUROPE DES VALEURS :

le choix lituanien



Chaque année, le Père Algirdas Dauknys parcourt les 2000 km qui séparent la Lituanie de la Belgique, accompagné de jeunes étudiants entre 15 et 20 ans, pour les familiariser avec l'idée et les institutions européennes et célébrer l'anniversaire de l'Indépendance de son pays avec la communauté lituanienne installée en Belgique.

En cette fin de février 2007, il était accompagné de professeurs et d'élèves de l'école de Subacius (diocèse de Panevezys). Ils ont rencontré des compatriotes installés dans notre pays, des journalistes, des acteurs de l'Eglise, des membres du Parlement européen et de la Commission européenne, et les ont interrogés sur le «visage humain» de l'Europe, ses valeurs et son âme, puis sur leurs possibilités d'action dans la Communauté, en tant qu'étudiants chrétiens lituaniens.

En collaboration avec Entraide d'Eglises, ils ont notamment rencontré le Père Henri Madelin, directeur de la revue «Etudes», avec lequel ils ont parlé de la nécessité d'une information des citoyens européens et d'un rassemblement autour de questions d'actualité ; avec Monsieur



Une partie de la délégation lituanienne

Jérôme Vignon, haut fonctionnaire de la Commission européenne, ancien directeur de la Cellule de Prospective, ils ont abordé la problématique sociale ; enfin, point d'orgue du séjour, ils ont rencontré Mr Hans-Gert Poettering, Président du Parlement européen, avec lequel ils ont eu un véritable échange, dynamique et bienveillant, sur les valeurs et l'âme euro-

péennes. Le Président les a invités à vivre les valeurs auxquelles ils croient dans leur pays, de manière à les faire rayonner.

De retour en Lituanie, les élèves de l'école de Subacius s'exprimeront sur l'antenne de l'émission chrétienne produite par la chaîne *Radio Pulsas* de leur diocèse et dans d'autres médias nationaux; formés par le Père Algirdas au sens de la responsabilité dans un domaine où il est capital de transmettre des valeurs d'une manière positive, ces jeunes Lituaniens «prennent voix» dans le chœur européen... .

Catherine Berkans



Le Président du Parlement européen, H. G. Poettering, reçoit la célèbre sculpture du Christ assis.

En Europe centrale et orientale où rien n'a pu se faire librement durant 50 ans de régime communiste, l'Eglise a été systématiquement écartée des domaines religieux, pastoraux, mais aussi du travail social et des médias. La formation y est dès lors une priorité absolue : en effet, le journaliste de l'après 1989-date de la chute du mur de Berlin et de la fin du régime-, doit faire l'apprentissage non seulement des techniques spécifiques à son métier, mais aussi de la liberté d'expression !

Il y a plus de sept ans, un journaliste lituanien proposa à Monseigneur Preikšas, alors Evêque du diocèse de Panevezys, de créer une émission chrétienne indépendante sur la chaîne publique «Radio Pulsas» afin de permettre à l'Eglise de s'y exprimer.

L'initiative est remarquable et la proposition s'inscrit dans le cadre d'une radio régionale dont l'audimat est important.

Bientôt appelé pour donner vie à ce «Signe du temps», le Père Algirdas Dauknys, titulaire de deux paroisses dans le diocèse et très actif dans le domaine de la communication, prend les choses en main.

Il convainc certains étudiants des écoles du diocèse de composer des reportages. Représentant l'ensemble des écoles du diocèse, ils forment peu à peu un vaste réseau de correspondants. A la fois reporters de l'émission chrétienne «Signe du temps» et invités de la chaîne «Radio Pulsas» qui l'émet, ces jeunes deviennent acteurs de l'activité culturelle et spirituelle de leur région et de leur pays.

Comment être opérationnels rapidement, dans la mesure où les instituts de formation journalistiques ne sont pas toujours géographiquement accessibles ? «*Pour l'expression radiophonique, nous sommes guidés par les acteurs professionnels du théâtre de Miltinis, explique le Père Algirdas. L'un d'eux, Albinas Keleris, a jugé intéressant de collaborer à un programme comme le nôtre, et nous en sommes fiers.*

Persécutée durant 50 ans, l'Eglise catholique lituanienne, gardienne de la foi et des valeurs nationales, a défendu ses principes, ses traditions et a soutenu la population. Le programme du «Signe du temps» est tout imprégné de l'histoire, de la culture, de la spiritualité et de la foi lituaniennes, indissociablement unies. Et avec le Père Algirdas, il baigne dans l'esprit du Concile Vatican II.

C. B.

A L'ATTENTION DE NOS LECTEURS D'EUROPE CENTRALE ET ORIENTALE

Nous vous invitons à jeter un coup d'œil attentif au programme de formation 2007-2008 de l'Institut International de catéchèse et de pastorale Lumen Vitae que vous allez recevoir grâce à la bonne collaboration qui unit Entraide d'Eglises et l'Institut.

Cette formation s'adresse à des adultes venant de tous les horizons culturels qui assument une responsabilité d'Eglise à différents niveaux.



Trois jeunes journalistes lituaniennes au travail à l'Entraide d'Eglises.

L'Entraide indispensable

Projets soutenus par Entraide d'Eglises en 2006-2007

AIDE A L'INFORMATION

En Belgique:

Le Bulletin trimestriel. Cinq mille envois, quatre fois par an.

En Europe centrale et orientale:

- Envoi de livres et abonnements à des revues. 35 revues différentes et 145 abonnés.

Lituanie. Naujamiestis. Un prêtre anime une émission chrétienne qu'il a créée sur une chaîne publique, avec 20 apprentis journalistes formés par ses soins aux métiers de la radio.

- Aide à l'édition

Croatie. Mirotvorni Izavov (Défi de la paix) : revue trimestrielle à caractère oecuménique et interethnique éditée à Zagreb.

Hongrie. Mérleg (Bilan): revue trimestrielle, éditée à Budapest et destinée aux chrétiens laïcs et prêtres pour les aider dans le renouvellement de leur Eglise.

Lettonie. Riga. Revue Christianos: publication orthodoxe (en russe) de la Fondation Alexander Men.

Riga. Centre d'information de l'Eglise catholique en Lettonie : salaires de la coordinatrice et d'un informaticien.

Russie. Revue Istina I Zhizn (Vérité et Vie): mensuel catholique ouvert aux orthodoxes, publié à Moscou.

Moscou. Bibliothèque de l'Esprit. Publications chrétiennes à caractère oecuménique destinées à toute la Russie et à la CEI.

Pologne. Varsovie. Bibliothèque de pastriatique, ouverte aux étudiants d'Europe centrale et orientale.

Pologne. Varsovie. Edition d'une plaquette sur Sr Lossow, pionnière de l'oecuménisme en Pologne.

AIDE A LA FORMATION

BOURSES D'ÉTUDES

A l'étranger: Pologne. Lublin. Université catholique. Quatre bourses d'un an (pour des étudiants d'anciennes républiques d'U.R.S.S.).

En Belgique: droit d'inscription pour le DEA et l'agrégation en sciences religieuses à l'UCL pour une jeune lettonne.

FORMATION PERMANENTE

Lituanie. Panevezys.

Centre catéchétique. Formation de catéchistes.

Bucarest. Commission sociale créée par la Conférence des Supérieures Majeures de Roumanie.

Cluj. Formation permanente des religieuses catholiques (de rite latin ou byzantin).

AIDE AUX ASSOCIATIONS

Roumanie. Bucarest.

Soutien aux assistants sociaux travaillant en paroisse.

C.C.I.T. (Comité Catholique International pour les Tsiganes). Participation des pays d'Europe centrale et orientale au congrès annuel.

JECI-MIEC. Rencontre internationale d'étudiants à Rome. Participation de deux étudiants lituaniens.

JOC. Travail en Roumanie, en Slovaquie et en Ukraine. Etude approfondie sur le travail en noir et l'émigration des jeunes.

Roumanie. Cluj : paroisse gréco-catholique de Manastur (aide aux sans-abris). Salaires d'un assistant social et de la cuisinière.

RENCONTRES VOYAGES ACCUEIL

Un poste indispensable si nous voulons réaliser une entraide d'Eglises efficace et cordiale.

COÛT TOTAL DES PROJETS :

80.238 euros

Chaque année, les projets que nous soutenons sont expliqués en détail dans notre bulletin trimestriel de septembre. Vous pouvez le recevoir sur simple demande.

MESSAGE TRÈS IMPORTANT

La quasi-totalité des pays d'Europe centrale et orientale avec lesquels nous travaillons ne figurent plus sur la liste des pays permettant une déduction fiscale.

Il ne nous est donc plus possible de vous envoyer d'attestation fiscale (même via Caritas).

Nous espérons que cette restriction ne mettra pas un frein à votre générosité et que nous pourrons, comme par le passé, compter sur vous pour soutenir ceux et celles de plus en plus nombreux qui, là-bas, ont le dynamisme nécessaire pour créer, innover, oeuvrer concrètement pour le bonheur et le développement de la personne humaine.

Vos dons seront reçus avec reconnaissance au
CCP:

000-0261436-21
d'Entraide d'Eglises,

Chaussée de Wavre, 216
1050 Bruxelles

Aidez-nous à tenir nos engagements pour cette année. Aidez-nous à répondre à de nouveaux appels.

Sans vous, nous ne pouvons rien faire

Avez-vous songé à un ordre de virement permanent ?

Nous vous signalons qu'Entraide d'Eglises est habilitée à recevoir des legs.

Vous pouvez désormais retrouver Entraide d'Eglises sur le net :

www.entraide-eglises.be

Ouvrez notre nouveau site et dites-nous ce que vous en pensez!

ENTRAIDE D'EGLISES

Organisation mandatée par les évêques des diocèses francophones de Belgique.

Conseil d'administration:

Jean Moulart (Président),
Père Thaddée Barnas,
Nicolas Bárdos-Féltoronyi,
Yves Charlier, Pierre Delooz,
Herman Lombaerts, Baga Martens (resp. rédaction), Jacques Monnaie, Karl Wintgens

Secrétaire générale:

Catherine Berkans